

Joseph Giunta. Les libertés imaginaires

Normand Biron

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (2001). Joseph Giunta. Les libertés imaginaires. *Vie des Arts*, 45(182), 50–53.

Les libertés imaginaires

Normand Biron

« Les oeuvres d'art sont d'une infinie solitude...
Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles. »

Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*



Détail et perspective (couverture)
Montage #1, 1979/80
Multi-média, 71 x 91,5 x 8 cm

JOSEPH GIUNTA A ACCUMULÉ AU FIL DE 70 ANS DE TRAVAIL UNE ŒUVRE FOISONNANTE. CERTES, DANS SES TOILES ET SES CONSTRUCTIONS SE REFLÈTENT DES TENDANCES QUI ONT JALONNÉ LE XX^e SIÈCLE. MAIS COMMENT NE PAS DISTINGUER LEUR ÉVIDENTE ORIGINALITÉ ! L'ARTISTE EST MORT MÉCONNU. L'EXPOSITION ORGANISÉE PAR BERNARD PAQUET MET EN LUMIÈRE CETTE FIGURE LAISSÉE POUR COMPTE PAR L'HISTOIRE DE L'ART ET SAUVE, AU MOINS UNE PARTIE DE SA PRODUCTION, DE L'OUBLI.

Lorsque l'on s'aventure timidement sur les traces d'un créateur, tel Joseph Giunta, qui aura traversé le XX^e siècle, ses courants artistes, ses certitudes, ses étonnements, voire sa révolution picturale, on peut avoir l'impression qu'il y a des accointances étroites entre son itinéraire de plus de soixante-dix ans de vie créatrice et les mouvements artistiques de près de trois quarts de siècle. Et pourtant, il nous est apparu plus pertinent d'interroger les bonheurs et les fractures d'une vie comme l'une des voies sensibles qui conduisent vers les mystérieux sentiers de son imaginaire. « Pour le peintre, l'important est de se mesurer dans son action, afin d'atteindre sa vérité et ses émotions. L'œuvre l'amène près de lui-même en son for intérieur »¹, confiera Giunta.

Issu d'une famille d'origine sicilienne dont la mère est sensible à la peinture de chevalet tandis que le père, coiffeur, nourrit l'ambition de voir un jour son fils devenir médecin, Joseph Giunta est né à Montréal en 1911² et n'accomplit point le destin rêvé par son père. Dès son jeune âge, il obéira à l'attrait foudroyant qu'exerce sur lui la couleur, matière dans laquelle il écrira son destin. Si, en 1925, il suit des cours de dessin auprès de Johnny Johnston et Adrien Hébert et poursuit, de 1927 à 1930, sa formation à l'École des beaux-arts de Montréal auprès de Charles Maillard, Joseph Saint-Charles, Maurice Félix et Edmond Dyonnet, c'est son







Formes variées, 1970
Multimédia, 122 x 76 cm

CATALOGUE

Un catalogue publié sous la coordination de Dominique Gauvreau, accompagne l'exposition *Joseph Giunta, peintre et constructeur postmoderne*. Il comprend des études de Bernard Paquet et de Françoise Le Gris.

FILM

Un film consacré à la vie et à l'œuvre de Joseph Giunta vient d'être réalisé par Pepita Ferrari. Il est intitulé *Un triomphe silencieux*. Il sera lancé en septembre 2001. (Production Piché-Ferrari; distribution Médiamax).

exposition avec Marc-Aurèle Fortin, en 1939, qui lui vaudra une reconnaissance affirmée tant du public que de la critique. Fort de ses constants succès, il sera même invité par le Gouvernement du Québec à présenter son travail au Pavillon du Québec au moment de l'Exposition universelle d'Osaka.

LE VISAGE RIDÉ DU XX^e SIÈCLE

Jusqu'en 1970, Giunta sera particulièrement réceptif à son environnement, soit la nature et les paysages urbains que sa palette transformera en *tableaux figuratifs* jubilant de couleurs qui semblent séduire ses contemporains et accompagner un certain bonheur tranquille. Il ne s'interdit point pour autant d'oser quelques incursions dans l'univers du *non-figuratif*. *Au refus global* qu'opposent certains créateurs à une société conservatrice, corsetée dans un académisme et un puritanisme étroits, répondra une jeunesse qui rejette ces carcans et tente de (re)créer un monde plus libre. Cette *révolution tranquille* fera doucement son chemin à travers toutes les couches de la société. En peinture, cette nouvelle liberté permettra une gestuelle plus franche pour dire ses mondes intérieurs.

Dans les années soixante-dix, l'artiste est anéanti par la mort tragique de son fils unique, à l'âge de vingt-cinq ans. Dès ce moment, chacune de ses œuvres deviendra une reconstruction à partir de fragments trouvés dans son milieu familial comme s'il ne restait que des morceaux à recoller pour se refaire un monde, *son monde*. Si, de manière pertinente, l'on a souvent été tenté d'associer son travail à la démarche d'un Antoni Tàpies, je serais pour ma part enclin à comparer sa manière d'être et de faire à celle de l'artiste française d'origine russe Ida Karskaya (Bender, Ukraine 1905-Paris, 1990) ou à celle d'un Roch Plante, alias Réjean Ducharme, qui, à partir d'objets hétéroclites, trouvés au hasard de la quotidienneté, s'est inventé un univers personnel et singulier par le truchement de boîtes/tableaux qui transfigurent en œuvres d'art le visage ridé de la fin de son siècle.

La période qui nous intéresse particulièrement dans le parcours de Joseph Giunta, s'étend des années 70 à la mort de l'artiste le 28 janvier 2001. Si dans les années 30, il se sent inspiré par la beauté bucolique que lui inspirent les paysages, voire la poésie des villes, la dramatique rupture que lui impose la disparition de son fils l'amène à chercher



Montage sur fond vert, 1979
Multimédia, 30,5 x 40,5 x 4 cm



NOTES BIOGRAPHIQUES

JOSEPH GIUNTA (1911-2001)

NÉ LE 2 OCTOBRE 1911, À MONTRÉAL, JOSEPH GIUNTA A MENÉ UNE CARRIÈRE QUI A COMMENCÉ PRÉCOCEMENT EN 1925 ET QUI A DURÉ 75 ANS JUSQU'AU MOMENT DE SA MORT, LE 28 JANVIER 2001.

FORMÉ PAR ADRIEN HÉBERT QUI DONNAIT LE COURS DE DESSIN AU MONUMENT NATIONAL, IL POURSUIT SA FORMATION À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE 1927 À 1930 PUIS SE PERFECTIONNE AUPRÈS D'EDMOND DYONNET DE 1930 À 1934.

C'EST EN TANT QUE PEINTRE FIGURATIF QU'IL EXPOSE SES ŒUVRES DE 1934 À 1964. IL PREND PART À QUATORZE ÉDITIONS DU SALON DE PRINTEMPS; ON LE RETROUVE DANS DE NOMBREUSES MANIFESTATIONS: SES ŒUVRES CÔTOIENT CELLES DE MARC-AURÈLE FORTIN, LÉO AYOTTE, STANLEY COSGROVE.

À PARTIR DE 1964-1965, S'OUVRE SA PÉRIODE ABSTRAITE AVEC DES TOILES GESTUELLES, TEXTURÉES, RYTHMÉES. SES ŒUVRES SONT EXPOSÉES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'OSAKA (JAPON). AU COURS DES ANNÉES 90, IL ACCROCHE SES COLLAGES ET SES CONSTRUCTIONS AU VIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-BRUNO, AU VIEUX-PALAIS DE SAINT-JÉRÔME.

LE JOURNALISTE CLAUDE DAIGNEAULT DÉCRIT JOSEPH GIUNTA COMME UN CONSTRUCTEUR. C'EST SANS DOUTE CE TERME QUI LE QUALIFIE LE MIEUX.

dans son univers intime des présences qu'il saura créer contre la fatalité. Lorsque l'on regarde son fier *Matador* (1960), à mi-chemin entre la figuration et l'abstraction, chevauchant sa sombre monture et brandissant une rougeoyante cape, l'on s'étonne que quelques années plus tard, il s'enferme dans un symbolique toril pour apprivoiser l'absurdité du destin. *Formes variées* (1970) ressemble à un vitrail teinté à la poudre d'indigo dans lequel se joue une danse de gamètes fantomatiques, hilares et suppliantes dans un bassin enclos d'ombres et de vie.

LE LIEU D'UN POÈTE

Hommage à Tàpies (1975) où l'on retrouve comme dans la peinture du maître espagnol une abondance de matière, trace en trois plans une architecture. Sur un mur embu se détache une façade, creusée par une porte purpurine en haut de laquelle une fenêtre gisante limite l'impertinence des regards extérieurs. Derrière cette poterne, naissent des territoires secrets que patiemment enfante l'artiste. *Montage #1* (1979/80) est très certainement l'un des plus beaux espaces né d'un lumineux imaginaire. À partir de matériaux hétéroclites tels du bois d'acajou, des breloques de pacotille jaspées, des bâtonnets d'allumettes à têtes souffrées, des pendeloques, des clous de tapissier, des boutons de vêtements, des clous à cheval, des morceaux de bâches à œillets métalliques, des cordes, des fibres ligneuses, des fils de fer en treillis et tutti

quanti, l'artiste a fait apparaître dans la géométrie d'une surface bigarrée un lieu imaginaire, digne des villes sacrées que seul un poète peut inventer. Si l'on regarde en plongée cette composition, l'on pourrait peut-être y voir un instrument de musique ancien d'origine égyptienne et ancêtre du luth, soit un sistre stylisé par l'invention de notre barde ou encore un sursanga hindou, amputé de son manche, dont la caisse sonore est recouverte d'une peau et qui pourrait nous faire entendre le chant solitaire d'un rhapsode, venu de temps immémoriaux.

L'œuvre de Joseph Giunta est essentielle, car elle puise sa force unique dans les profondeurs secrètes d'une vie où, chaque jour, une esquille d'être sert patiemment de matériau pour se construire à l'abri de l'oubli un tombeau de lumière. □

¹ Il faut lire l'importante et judicieuse étude que publiait le conservateur Bernard Paquet, *Joseph Giunta, peintre et constructeur postmoderne*, in catalogue de l'exposition...

² Joseph Giunta est décédé en février 2001, deux jours avant que j'aie eu le privilège d'honorer une rencontre qui devait avoir lieu à son domicile/atelier.

JOSEPH GIUNTA (1911-2001)
PEINTRE ET CONSTRUCTEUR POSTMODERNE
COMMISSAIRE : BERNARD PAQUET
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
2550, RUE ONTARIO MONTRÉAL
DU 26 AVRIL AU 5 JUIN 2001

GALERIE TURENNE
1476, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL